

LE FUTUR

DE

TOUTES LES FEMMES,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR MM. JULES DULONG ET VALORN.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE
DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 14 AOUT 1829.

PRIX : 1 FR. 50 c.

A PARIS,


CHEZ MALAISIÉ, ÉDITEUR, boulevard Saint-Martin, n° 2.

Et chez POLLET, libraire, rue du Temple, n° 36.

1829.

PERSONNAGES.

ACTEURS.



RÉMY, riche fermier, ancien militaire.....	M. BARON.
PAPILLON, rentier.....	M. PAUL.
L'ENFLAMMÉ, caporal dans un régiment de sapeurs-mineurs.....	M. DUBIEZ.
DUPONT, pharmacien de Paris.....	M. JOLY.
LISE, fille de M. Rémy.....	M ^{mes} EDELIN.
M ^{me} veuve AMANDA GODARD, sœur de Rémy, marchande lingère de Paris.....	PALMYRE.
MANON, servante de Rémy.....	LAURE.
Deux trompettes de régiment.	

La Scène se passe dans la ferme de Rémy, à peu de distance de La Fère.



LE FUTUR

DE

TOUTES LES FEMMES.

COMÉDIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une cour de la ferme de Rémy ; au fond, un mur au milieu duquel est une grille ; à droite un pavillon ; à gauche l'entrée de la maison d'habitation de Rémy ; plus loin, du côté opposé, une basse-cour.

SCÈNE PREMIÈRE.

MANON, PUIS LISE.

MANON, *jetant du grain à des poulets censés dans la coulisse.*

P'tit..... p'tit..... p'tit....., (*apercevant Lise qui sort de la maison.*) Ah ! v'là la fille de not' maître.... Déjà sur pied, mam'zelle Lise ?

LISE.

Oui, je me suis levée de meilleure heure qu'à l'ordinaire, pour aller au-devant de ma tante qui arrive ce matin par la diligence de Paris.

MANON.

Faut convenir qu'elle a une fameuse idée tout d'même... M^{me} Godard arriver comm'ça ! tout fin drès pour assister à vot' mariage !

LISE.

Mon mariage !... Tu sais déjà ?.....

MANON.

Tiens, est-ce que j'n'avons pas entendu vot' conversation d'hier avec M. Rémy, vot' père ?

LISE.

Comment, Manon, vous vous permettez d'écouter ce qu'on dit ?

MANON.

Fidonc !..... J'écoute jamais, moi..... j'entends, v'là tout..... C'est pas ma faute si on n'm'a pas appris à m'boucher les oreilles quand on parle..... Mais c'que je n'comprends pas, c'est que vous qui êtes si jeune, si gentille, vous consentiez à épouser ce M. Papillon qui a au moins 45 ans, et qui n'est bon qu'à boire, manger et dormir.....

LISE.

Hélas !

MANON.

Avec ça que j'connais quequ'un qui n'dansera pas d'bon cœur à vot' noce.

LISE.

Et qui donc ?

MANON.

Pardine....., Vot' cousin Lenflammé, le sapeur mineur.

LISE, *pleurant.*

Manon, je t'en prie, ne me parle jamais de cet homme là.

MANON.

Ah mon Dieu !..... Est-ce qu'il vous aurait fait quelques traits ?..... C'est drôle !.... Quand j'l'avons vu ici, du temps qu'il était en garnison à Lafore, il m'avait pourtant l'air d'un bon garçon.

LISE.

Il m'a indignement trompée !..... Figure-toi qu'il m'avait promis de venir demander ma main à mon père..... Il y a trois mois de cela , et depuis ce temps je n'ai pas reçu de ses nouvelles..... J'ai eu beau lui écrire qu'il y avait ici un M. Papillon que mon père traitait absolument comme un gendre futur..... Il n'a pas daigné me répondre.

MANON.

Pas possible !.....

LISE.

Mais je veux qu'il sache que je n'ai pas été sa dupe, que je n'ai jamais compté sur ses sermens, et c'est pour cela que j'ai dit à mon père que je voulais être mariée tout de suite; il verra que je ne l'ai point attendu..... je sais bien que je serai malheureuse toute ma vie... mais du moins mon amour-propre sera satisfait.

MANON.

Jolie consolation !

PAPILLON , *dans le pavillon.*

Manon ! Manon !

MANON.

T'enas.... v'là vot' prétendu qui se lève..... j'parie que c'est pour demander à manger.

LISE.

Je cours au-devant de ma tante.

(*Elle sort.*)

SCÈNE II.

MANON, PAPIILLON *sortant du pavillon, il est en robe de chambre et en pantoufles.*

PAPILLON.

Manon !..... pour la quatrième et dernière fois , Manon !.....

MANON.

Quoiqui gni'a donc ?..... vous criez comme un aveugle qui a perdu son bâton.

PAPILLON.

Non, mademoiselle, ce n'est point comme un aveugle, mais comme l'ami intime de la maison, entendez-vous?... intime!..... lequel veut une tasse de lait chaud, suivant son usage de tous les matins.

MANON.

N'vous fâchez pas, monsieur, on va vous donner ça..... (*à part, en s'en allant.*) Ce Monsieur!... ne dirait-on pas qu'il est déjà propriétaire de la ferme et des bêtes à cornes ?

SCÈNE III.

PAPILLON, *seul.*

Il faut convenir que depuis dix ans je mène une vie bien agréable !..... J'ai cinq mille livres de rente; je n'en dépense pas le tiers, et cependant tous les délices de l'existence sont mon partage !..... l'hiver, je le passe à Paris.... chez le banquier comme chez le commerçant, je suis reçu à bras ouverts.... l'été me transporte au milieu des vallons et des bocages; quand je suis fatigué des plaisirs du château, je ne rougis pas de venir, comme ici, m'asseoir à la table du cultivateur modeste.... et riche... Heureux Papillon !..... Mais, me dira-t-on, vous êtes un parasite ?... Fi donc ! Un parasite est relégué au bout de la table.... moi, j'ai la place d'honneur.... Vous êtes donc un spéculateur ? Encore moins ! un spéculateur paie quelquefois, moi je ne paie jamais. Mais qui êtes vous donc ? Je suis.... Je suis.... le futur de toutes les femmes à marier.

SCÈNE IV.

PAPILLON, MANON , *arrivant avec une tasse de lait.*

MANON.

T'nez, Monsieur, voilà votre lait chaud (*A part.*) D'hier.....
Prenez-garde de vous brûler.

PAPILLON.

Et mon pain ?

MANON.

Le v'là..... A propos, hier, pendant que vous étiez à la promenade avec M. Rémy, il est venu un Monsieur vous demander.

PAPILLON.

Qui diable peut venir me relancer ici ?... T'a-t-il dit son nom ?

MANON.

Non, monsieur, mais il reviendra ce matin.

PAPILLON.

C'est bon, laisse-moi.....

MANON, *s'en allant.*

Avec plaisir.

(*Elle sort.*)

SCÈNE V.

PAPILLON , *seul.* (*Il s'assied et mange son pain dans son lait.*)

Après tout , il ne faut pas être un homme ordinaire pour mener une vie comme la mienne.... A coup sûr, il est aisé, avec cinq mille livres de rente et une mise décente, de s'introduire dans

une maison où il y a une fille à marier.... vous n'avez qu'un mot à dire pour que toutes les portes vous soient ouvertes : *je suis garçon!!* Mais le difficile, c'est de prolonger la situation jusqu'à ce que vous n'avez plus un seul diner, un seul divertissement à espérer des parens, amis et connaissances. Que feriez-vous, lorsque le beau-père, vous prenant à l'écart, vous dit : « Ah ça, mon gendre, quand signons-nous le contrat ? ».... Ah ! voilà !.... Eh ! bien, moi cela ne m'épouvante point; j'ai un moyen.... c'est toujours le même, il est vrai; mais il n'a jamais manqué son effet.... alors, ma figure se décompose, et des larmes dans la voix, je laisse échapper ces mots de ma poitrine oppressée : « monsieur, » ou madame, suivant le cas, je serais un monstre, si j'abusais de » votre confiance.... un malheur affreux vient de me frapper; j'ai » reçu la nouvelle que le banquier chez lequel était placé ma petite » fortune vient de faire faillite et je suis ruiné.... » Il faut voir alors comme la physionomie du beau-père s'allonge.... Il vante ma délicatesse, me serre la main..... et me met à la porte. C'est ainsi que j'ai échappé à 58 mariages. Quant au cinquante-neuvième et dernier, je n'y ai pas mis les formes ordinaires.... mais, que voulez-vous ? Une veuve de 50 ans !.... M^{me} Godard, petite lingère de la rue d'Enfer, et coquette comme la femme d'un banquier de la rue de Paradis.... C'est comme cette M^{me} Alkali, la belle-mère d'un apothicaire !.... Ici, c'est différent, tout se passera dans les règles..... Les plus grands égards ! d'autant plus que je me suis présenté sous les auspices d'un ami. Mais, Dieu merci, nous n'en sommes pas au dénouement.... Je ne me suis pas avancé; l'honnête cultivateur ne m'a encore parlé de rien... j'aurai donc bien du malheur si je n'attrappe pas dans cette ferme la fin de la belle saison !.... Maintenant, allons faire un bout de toilette... Dans ma position c'est de rigueur.

(Il rentre dans le pavillon en fredonnant l'air : *Non, non, j'ai trop de fierté... (de la Belle Arsène.)*)

SCÈNE VI.

LENFLAMMÉ, DEUX TROMPETTES, PUIS RÉMY.

LENFLAMMÉ *en dehors.*

C'est ici..... La grille est fermée.... Pas de sonnette..... J'vas m'annoncer militairement. *Aux trompettes*, allons vous autres, une fanfare !

Les trompettes sonnent.

RÉMY, *sortant de la maison.*

Quel vacarme !

LENFLAMMÉ.

Cousin Rémy, tirez le cordon, s'il vous plait.

REMY.

C'est toi, Lenflammé ! (*Il ouvre la grille.*) A quel propos ce tapage ?

LENFLAMMÉ, *entrant.*

Il n'y avait pas de cloche, j'ai prié les camarades de sonner.

REMY.

Qu'est-ce qui t'amène, mon garçon ?

LENFLAMMÉ.

M'y voilà. (*Aux trompettes.*) Front !..... à droite, alignement ! M^r et cher parent, je soussigné Pierre-Joseph Lenflammé, caporal au régiment de sapeurs-mineurs, en garnison à Lafère, en présence de deux témoins trompettes estimés de ses chefs ; je soussigné, dis-je, viens authentiquement et sans artifice, vous demander la main de celle dont vous êtes le respectable auteur de ses jours.... Trompettes, un petit air !

Les trompettes sonnent.

REMY.

Voilà, mon cher Lenflammé, une nouvelle manière de se présenter.

LENFLAMMÉ.

C'est-z-une attention délicate de ma part : vu qu'autrefois vous avez-t-été un troupier fini dans la cavalerie, j'ai voulu, dans cette occasion solennelle pénétrer jusqu'à votre cœur par l'embouchure de l'instrument de cuivre, qui vous a tant de fois guidé-z-à la victoire.

REMY.

Le moyen n'est pas mauvais ; mais, je suis forcé de te refuser.

LENFLAMMÉ.

Et il le lui aurait-il de l'indiscrétion à vous demander la cause du pourquoi ?

REMY.

D'abord, j'ai d'autres vues sur ma fille, et puis, je ne veux pas d'un militaire pour gendre. J'ai été soldat et je sais ce que c'est que d'avoir une femme et un mousquet ; tu ne pourrais jamais garder une poire pour la soif.

LENFLAMMÉ.

Qu'est-ce que ça me fait donc ?..... Je n'aime pas le fruit..... D'ailleurs, il me semble qu'il n'est pas défendu, comme dit c't'autre, d'unir le myrthe au laurier..... Et sans aller chercher bien loin des exemples, lorsqu'il fit la cour à Vénus, le dieu Mars était encore au service.

REMY.

Je ne te dis pas le contraire ; mais ma fille est promise à un autre qu'elle aime ; ainsi tu peux te retirer.

LENFLAMMÉ.

Mademoiselle Lise en aime un autre ?..... Vous vous trom-

pez, cousin, ou plutôt vous voulez me tromper.... car, je vois ce que c'est ; vous êtes riche à présent et....

REMY.

Ah ! ça, je t'en prie, ne m'échauffe pas les oreilles !..... Tu sais que quand j'ai quelque chose dans la tête.....

LENFLAMMÉ.

C'est pas pour vous flatter, mais vous n l'avez pas dans les talons.

REMY.

Raison de plus pour me montrer le dos de ton uniforme..... Allons, regarde cette grille, et que ce soit la dernière fois que tu passes par là.

LENFLAMMÉ.

C'est-à-dire que je suis repoussé-z'avec perte et sans agrément..... Suffit!..... Pour ce qui est de la grille, vous pouvez-t-être tranquille. (*A part.*) D'autant mieux que le mur n'est pas fort haut. (*Haut.*) Me voilà parti... Néanmoins, je dois vous prévenir d'une chose : vous êtes mon ancien, et je vous respecte comme mon oncle à la mode de Bretagne ; mais, au vis-à-vis du farceur qui veut me supplanter, c'est une autre paire de manches ; nous aurons ensemble un duo animé, avec accompagnement d'instruments..... tranchans, et quoique je ne prenne pas feu comme de l'amadoue, il y aura du briquet, foi de Lenflammé.

REMY.

Je te le défends bien.

LENFLAMMÉ.

Ah ! cousin, ces affaires là vous sont hétérogènes, *aux trompettes* : demi-tour, droite !..... Sonnez la retraite, pas accéléré, marche !

(*Les trompettes sonnent et sortent avec Lenflammé ; Rémy ferme la grille sur eux.*)

SCÈNE VII.

RÉMY, *seul.*

Voilà , parbleu, une visite à laquelle je ne m'attendais guères ! Quelle diable d'idée a passé par la tête de Lenflammé ?... Venir me demander la main de ma fille , lui qui , depuis je ne sais combien de temps, n'a pas mis les pieds chez moi ! mais ce n'est pas là ce qui doit m'occuper... Il faut que dès aujourd'hui je m'explique franchement avec M. Papillon..... Sa timidité l'a, sans doute, empêché de se déclarer jusqu'à présent, et puisque je sais à quoi m'en tenir sur les sentimens de Lise à son égard, il m'est bien permis de faire quelques avances.... Précisément, je l'aperçois.

SCÈNE VIII.

RÉMY, PAPILLON, *entrant en toilette.*

PAPILLON.

Eh !... c'est le petit papa Rémy !

RÉMY.

Bon jour, mon cher Papillon. Comment avez-vous passé la nuit ?

PAPILLON.

Parfaitement, je vous remercie. (*A part.*) Comme il me soigne !

RÉMY.

Êtes-vous toujours content de votre appartement ?

PAPILLON.

Il faudrait que je fusse bien difficile pour me plaindre... c'est le plus beau de la maison... Ah ! ça, qu'est-ce que je viens d'en-

tendre ? une aubade ! Est-ce que nous aurions gagné un quaterne à la loterie ?

RÉMY.

Non , mon cher , on venait me demander la main de ma fille.

PAPILLON.

Il paraît que ce gaillard-là n'y mettait pas de mystère... Il voulait vous étourdir.

REMY.

Vous concevez qu'aux termes où nous en sommes....

PAPILLON , à part.

Diable ! ne nous engageons pas sur ce terrain. (*Haut.*) Le temps est superbe ! je vais aller faire un tour dans le bois.

REMY, le retenant.

Demeurez, mon ami, et puisque nous sommes seuls, je ne suis pas fâché de profiter de l'occasion pour vous parler de mes bonnes intentions à votre égard.

PAPILLON.

Combien je vous suis reconnaissant ! (*A part.*) Il appelle ça de bonnes intentions !.... Comment faire pour éloigner ?.... (*Haut.*) Ah ça, dites-moi donc, il doit être tard... (*Il regarde à sa montre.*) Que vois-je !.... neuf heures moins cinq !.... et vous ne me dites rien ?....

REMY.

Que voulez-vous que je vous dise ?

PAPILLON, chantant.

Parbleu ! qu'on serve à déjeuner !

REMY.

C'est juste.... mais j'attends ma sœur, qui doit arriver aujourd'hui de Paris..... La diligence ne peut tarder à passer, il est convenable....

PAPILLON.

Comment donc? Il faut toujours attendre les dames... cinq minutes de grâce!

REMY.

Vous lui donnerez bien le quart-d'heure, n'est-ce pas?... Mais revenons à ce qui nous occupait.

PAPILLON, *à part.*

Il y tient. (*Haut.*) Oh! non... jamais d'affaires à jeun... , après, tant que vous voudrez!... voyez-vous, les bonnes pensées viennent de l'estomac.

REMY.

Plus tard nous pourrions être dérangés.

PAPILLON, *à part.*

Pas moyen de l'échapper!

REMY.

Je voulais vous dire, mon cher ami, que j'ai deviné votre amour pour ma fille.

PAPILLON, *à part.*

Il est fort, celui-là!

REMY.

Je sais aussi que vous ne lui êtes pas indifférent, et comme nous nous convenons sous tous les rapports, si vous voulez, nous signerons le contrat dès ce soir.

PAPILLON, *à part.*

Ce soir!... le contrat!... moi, qui comptais finir la belle saison ici! (*Il soupire.*)

REMY.

Vous ne répondez pas?... vous soupirez...

PAPILLON, *à part.*

Allons, résignons-nous... en avant la tirade.... (*Haut*) *d'un air*

attendri, son mouchoir à la main.) « Monsieur, après toutes les » bontés que vous avez eues pour moi, je serais un monstre si j'abusais de votre confiance. (*A part.*) Si j'abusais de votre confiance... » Ah! mon Dieu!... je la savais si bien ce matin.

REMY.

Achevez.

PAPILLON, *à part.*

Je la tiens. (*Haut.*) « Un malheur affreux vient de me frapper ; » j'ai reçu la nouvelle que le banquier chez lequel était placée ma » petite fortune avait fait faillite, et je suis ruiné. » (*A part.*) Voyons l'effet.

REMY.

Comment, M. Papillon, il serait possible?...

MANON, *dans la maison.*

Not' maître, not' maître!

PAPILLON.

Hélas!... (*A part.*). Article 1^{er}, allongement de la physiologie.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, MANON.

REMY.

Qui vient nous interrompre ?

MANON.

Not' maître, c'est une lettre de Paris.

Elle la lui remet, et sort.

REMY.

Elle est de Raymond..... Je reconnais l'écriture.

PAPILLON.

Ah ! ah ! de ce cher ami à qui je dois l'inappréciable bonheur de vous connaître.

REMY.

Vous permettez ?.....

PAPILLON.

Certainement.

REMY *lisant à mi-voix.*

S'il en est temps encore, mon cher Rémy.... (*Bas à lui même.*) Que vois-je ?..... Oser me jouer de la sorte !..... Contenons-nous !

PAPILLON.

Et ce cher ami se porte bien ?

REMY.

Parfaitement.... Vous me disiez donc tout-à-l'heure ?.....

PAPILLON.

Que le banquier chez lequel était placé ma petite fortune.....

REMY, *à part.*

C'est bien ça. (*Haut.*) Je vous avouerai, monsieur, que j'étais loin de m'attendre à cette confiance, qui d'ailleurs, prouve votre délicatesse.

PAPILLON.

Vous êtes bien bon. (*A part.*) Article 2, éloge de mes nobles sentimens.

REMY.

Vous sentez pourtant que dans ma position.....

PAPILLON, *à part.*

Article 3, mon congé.

REMY.

Il est permis de réfléchir....

PAPILLON.

C'est trop juste. (*A part.*) Il veut y mettre des formes.

REMY.

Mais il ne sera pas dit que le malheur qui vous arrive aura changé mes sentimens à votre égard.

PAPILLON, *à part.*

Il m'estime toujours, mais.....

REMY.

Touchez-là..... vous serez mon gendre.

PAPILLON, *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

REMY.

Et que penserait-on de moi si l'on savait qu'un vil intérêt m'a fait rompre avec un honnête homme ?

PAPILLON, *à part.*

Diable ! ça ne fait pas mon compte ! (*Haut.*) Monsieur, j'admire votre noble désintéressement, mais, ma conscience me défend..... Réfléchissez.....

REMY

Mes réflexions sont faites ; je vous le répète, vous serez l'époux de ma fille.

PAPILLON, *à part.*

Par exemple !..... Si je m'attendais à celle-là !..... C'est une tuile qui me tombe sur la tête !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LISE, PUIS MADAME GODARD.

LISE, *accourant.*

Mon père ! mon père ! voici ma tante !

MAD. GODARD, *entrant.*

Mon cher frère !

REMY.

Ma bonne sœur !

Ils s'embrassent.

PAPILLON, *à part.*

Oh ! ciel !..... M^{me} Godard !..... la situation se complique furieusement !

Il cherche à éviter les regards.

MAD. GODARD, *d'un ton sentimental.*

Vous voyez, mon frère, que je suis de parole ; je ne connaissais pas encore cette propriété, et je viens passer quelques jours avec vous, pour dissiper, s'il se peut, la mélancolie qui m'assiège.

LISE.

Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vous rendre ce séjour agréable.

REMY.

Il me tarde, ma sœur, de vous apprendre une heureuse nouvelle.

PAPILLON, *à part.*

Oh ! là ! là !

REMY.

Je marie ma fille.

PAPILLON, *à part.*

La crise approche.

MAD. GODARD, *la larme à l'œil.*

Puisse-t-elle être aussi heureuse que je l'ai été avec défunt M. Godard !..... Hélas ! un seul homme aurait pu me le faire oublier !

REMY, *prenant Papillon par la main.*

Je vous présente mon gendre futur.

PAPILLON, *à part.*

Nous y voilà.

MAD. GODARD, *à part.*

Grand dieu ! c'est lui !..... (*Haut.*) M. Papillon !

PAPILLON, *s'approchant d'elle.*

Oui, belle Amanda..... Et toujours le plus dévoué de vos admirateurs. (*Bas.*) Vous saurez tout.

MAD. GODARD, *bas.*

Perfide !.....

REMY.

On dirait que vous êtes en pays de connaissance.

PAPILLON.

Sans doute..... J'ignorais à la vérité que madame fût votre sœur..... Mais, je suis une de ses pratiques ; son magasin est si renommé, surtout pour *les cols* des jeunes gens.

MAD. GODARD.

Comment monsieur ! *l'école* des jeunes gens !

PAPILLON.

Oui..... pour *les cols* en perkale.

REMY.

Allons, allons, je vois que vous êtes fort bien avec votre future tante..... Je vous laisse..... J'ai quelques invitations à faire pour la signature du contrat ; aussitôt après, nous nous mettrons à table.

PAPILLON , à part.

Je n'ai plus faim.

REMY, bas à Lise.

Viens avec moi, ma fille, il faut que je te comunique une lettre que je viens de recevoir.

LISE.

Et qui me concerne ?

REMY.

Oui, mon enfant.

Il sort avec Lise.

SCÈNE XI.

PAPILLON, MADAME GODARD.

MAD. GODARD.

Ils s'éloignent..... Je puis donc enfin donner un libre cours à mes larmes !.....

PAPILLON, à part.

C'est ça..... Elle va pleurer !

MAD. GODARD.

Cruel !..... ne devais-je vous retrouver, que pour vous voir en épouser une autre ?..... Ah ! je suis bien malheureuse !.....

Elle sanglote.

PAPILLON, à part.

Prenons-la par les sentimens..... (*Haut.*) Voyons chère Amanda ! ne vous faites donc pas de mal comme ça !

MAD. GODARD.

Hélas ! je le vois aujourd'hui..... En déployant avec moi tous vos moyens de séduction, en faisant briller à mes yeux tous les avantages de votre esprit et de votre personne, vous n'aviez d'au-

tre but que celui d'inscrire le nom de la tendre Amanda sur la liste de vos victimes !.....

PAPILLON , à part.

Où diable va-t-elle chercher tout ça ? (*Haut.*) Mais, non, je vous assure.

MAD. GODARD.

Eh ! bien , méchant homme, soyez satisfait !..... jamais, la blessure que vous avez faite à mon cœur ne se cicatrisera..... Jamais ma mémoire ne perdra le souvenir du premier jour où je vous vis..... C'était un dimanche... Mes demoiselles de boutique, pour calmer un peu les ennuis de mon veuvage, m'avaient entraînée à la chaumière.... Assise près d'une bouteille de bière et d'une douzaine d'échaudés, j'étais en train de regarder les Osages, lorsque je vous aperçus..... Ce moment a décidé du reste de ma vie !..... Avec quel plaisir je vous vis venir de mon côté, et vous placer à la table voisine de la nôtre !..... Comme votre voix retentit délicieusement à mon oreille, lorsque vous me dites avec cette grâce qui vous caractérise : Il fait un temps superbe !

PAPILLON.

Vous me répondez avec un accent enchanteur : nous pourrions-bien avoir de la pluie.

MAD. GODARD.

Que devins-je grand Dieu ! lorsque vous ajoutâtes : madame, voulez-vous me faire l'honneur de danser la première avec moi ?

PAPILLON.

Vous acceptâtes.

MAD. GODARD.

Nous nous plaçons à la contredanse.... L'orchestre prélude.... C'était le quadrille de la fiancée..... Quel rapprochement !..... Vous me déclarez vos sentimens.....

PAPILLON.

A la chaîne anglaise.

MAD. GODARD.

Je soupire...

PAPILLON.

A l'avant deux.

MAD. GODARD.

Je vous regarde tendrement.....

PAPILLON.

En faisant la poule.

MAD. GODARD.

Je balance encore.....

PAPILLON.

A la trémitz..... Et vous êtes à moi à la queue du chat !!

MAD. GODARD.

Le lendemain, vous vîtes à ma boutique..... Vous m'achetâtes la moitié d'une demi-douzaine de foulards...

PAPILLON, *lui montrant le sien.*

Dont voici le tiers. . . que vous me vendîtes fort cher, suivant l'usage des lingères à qui on fait la cour.

MAD. GODARD..

Et le soir vous voulûtes absolument me conduire au café Turc.

PAPILLON.

Mon amour allait en croissant.

MAD. GODARD.

Ah! que vous fûtes passionné, brûlant, en prenant une glace vanille et framboise !..... Chère Amanda, me dites-vous, jamais votre image adorée ne sortira de mon cœur.... Je vous le jure.... Bientôt un lien sacré nous unira pour jamais..... Que ce composé

de glace , de fruit, de lait et de sucre , devienne pour moi le plus violent des poisons, si je trahis mes sermens !..... Hélas ! vous avez été parjure, et vous vous portez à merveille !.....

PAPILLON.

C'est que l'amour voulait peut-être me laisser les moyens de réparer mes torts.

MAD. GODARD.

Qu'entends-je !..... Vous consentiriez ?...

PAPILLON.

Pourquoi pas ?....

MAD. GODARD.

A devenir mon époux ?.....

PAPILLON.

C'est possible.

MAD. GODARD.

O joie céleste !

PAPILLON , *à part.*

Prends garde de le perdre !..... (*Haut.*) Mais, chère amie, votre frère pourrait s'étonner de votre absence..... Retournez auprès de lui.... Ne lui dites rien encore, et laissez-moi le soin de tout arranger à notre commune satisfaction. Oui, l'amour le plus fidèle..... L'amitié la plus tendre..... L'union la plus prospère.... Le lien le plus sacré..... Toujours..... Pour jamais..... jusqu'au tombeau !..... Je ne vous dis que ça.

MAD. GODARD, *en sortant.*

Ah ! cher Papillon !..... Mon cœur sait bien vous comprendre.

Elle sort.

SCÈNE XII.

PAPILLON, *scul.*

M'en voilà débarrassé!... Cette sensible M^{me} Godard, elle prend tout ça pour argent comptant... Mais, voyons, récapitulons un peu... Le père Rémy est un ancien militaire, et ces diables de militaires, ils ont tous la tête près du bonnet.... Si, après son noble désintéressement, je refuse la main de sa fille, il se fâchera, c'est sûr, et il est capable de me couper au moins.... les deux oreilles.... D'un autre côté, M^{me} Godard vient jeter sa sensibilité à la traverse Allons, allons, je n'ai qu'un parti à prendre..... c'est une retraite honorable..... Adieu, ferme hospitalière!..... Intéressant agriculteur!..... Inépuisable basse-cour!..... Adieu!..... (*Il fait quelques pas du côté de la maison.*) Mais, où vais-je?..... Ils sont tous là dedans..... Il ne faut pas qu'on me voie partir. (*Il va à la grille.*) Cette grille est fermée..... Escaladons le mur..... Ce sera tout-à-fait romantique. (*Il monte sur le mur et se trouve nez à nez avec Lenflammé qui est monté de l'autre côté.*)

SCÈNE XIII.

PAPILLON, LENFLAMMÉ, (*tous deux sur le mur*), PUIS
LISE, *à la fenêtre de la maison.*

LENFLAMMÉ.

Qui vive!

PAPILLON.

Bourgeois!

LENFLAMMÉ.

Enchanté de me trouver sur votre route... C'est pour vous que je venais... Faites-moi l'amitié de descendre.

PAPILLON.

Je n'ai pas le temps..... je vais à mes affaires.

LENFLAMMÉ.

C'est possible , mais nous avons à dialoguer ensemble. (*Il pousse Papillon qui tombe dans la cour.*) Prenez garde de tomber.

LISE , paraissant à la fenêtre de la maison.

Mon cousin avec M. Papillon !..... Mon père m'avait bien dit qu'il reviendrait.

PAPILLON.

Ah ! ça, militaire, où voulez-vous en venir ?

LENFLAMMÉ.

Ne nous enflammons pas..... Causons amicalement..... Nous disons donc, si je ne me trompe, que j'ai celui de parler à M. Papillon..... Frétilton..... Je ne sais pas au juste.

PAPILLON.

Papillon, monsieur.... l, l, o, n.

LENFLAMMÉ.

Eh ! bien, M. l, l, o, n..... Faut que je vous tue !

PAPILLON.

Comment me tuer !..... Pourquoi donc cette injustice ?

LENFLAMMÉ.

Je vous le dirai z'après..... J'ai là deux briquets soignés ; nous allons nous mettre en face les uns des autres, une, deux.... et enfoncé !

PAPILLON.

Dutout, dutout, monsieur, on ne m'enfonce pas..... Expliquez-vous, ou je crie à la garde.

LENFLAMMÉ.

S'il ne faut que ça pour vous décider, v'là la chose : Je me nomme Lenflammé.

PAPILLON.

C'est un très-joli nom.

LENFLAMMÉ.

Je suis caporal dans le régiment des sapeurs-mineurs.

PAPILLON.

C'est un très-joli grade.

LENFLAMMÉ.

Et comme vous avez fait mine de vouloir épouser celle que j'aime, je brûle de vous faire sauter.

LISE *à port.*

Il m'aime toujours !

PAPILLON.

Me faire sauter !..... Ah! ça, sapeur, est-ce que vous me prenez pour une demi-lune ?

LENFLAMMÉ.

Non, mais pour un rival téméraire qui veut se loger dans le chemin couvert que j'ai pratiqué sous le cœur de la charmante Lise.

PAPILLON.

La charmante Lise, dites-vous ?..... Comment, vous aimez la fille de M. Remy ?..... Et sans doute elle répond à votre tendresse ?

LENFLAMMÉ.

Comme vous dites.

PAPILLON, *très-gaiement.*

Ainsi, vous tremperiez vos mains dans mon sang si je l'épousais ?

LENFLAMMÉ.

Un peu !..... Mais, ne faites donc pas tant le farceur.

PAPILLON.

Ah ! brave caporal, vous me tirez, sans vous en douter une fière épine du pied.

LENFLAMMÉ.

C'est possible, mais je veux encore vous tirer autre chose.

PAPILLON, *à part.*

Voilà une fameuse raison à donner au papa Rémy.... Et je passe ici le reste de l'été sous prétexte de continuer ma cour auprès de la sentimentale lingère.

Il semble combiner un plan.

LISE, *à part.*

A merveille !..... Maintenant faisons ce que mon père m'a prescrit.

Elle quitte la fenêtre

LENFLAMMÉ.

Eh ! bien qu'est-ce que vous ruminez donc là-bas tout seul ?

PAPILLON.

Séduisant troupier, donnez-moi la main.

LENFLAMMÉ.

Pourquoi faire ?

PAPILLON.

Donnez toujours.

LENFLAMMÉ.

La v'là..... Après ?

PAPILLON.

Vous épouserez celle que vous aimez.

LENFLAMMÉ.

Sans charge ?

PAPILLON.

Sans la moindre charge.

LENFLAMMÉ.

A la bonne heure..... Mais, si vous cherchez à mentortiller, gare à vous !

PAPILLON.

A quoi ça me servirait-il de vous entortiller ?..... Soyez donc tranquille..... M^{lle} Lise vient de ce côté..... Retirez-vous..... Je vais arranger votre affaire.

LENFLAMMÉ.

J'oblique à gauche..... Mais, je ne vous perds pas de vue..... et au premier mot équivoque, à la première parole à double sens..... Je.....

Il lève la main.

PAPILLON.

Mon Dieu ! défaites-vous donc de ces vilains gestes là !..... Laissez-moi faire.

LENFLAMMÉ.

La voici !..... Attention à la consigne !

Il se retire à l'écart et écoute

PAPILLON, *allant au devant de Lise.*

Mademoiselle, vous ne pouviez venir plus à-propos.

LISE, *à part.*

Lenflammé nous écoute.... Vengeons-nous de ses trois mois de silence. (*Haut.*) Je vous cherchais, M. Papillon.

PAPILLON.

Moi, charmante Lise ?..... On n'est pas plus aimable !..... (*A part.*) Je gage qu'elle vient me prier de renoncer à elle..... Bon !

LISE.

Il est si naturel de préférer la société de la personne qu'on doit épouser !.....

PAPILLON.

Certainément, mademoiselle, mais..... (*A part*). Voilà un singulier début! (*Haut*). Oui, mademoiselle, sans doute, il est bien naturel..... Mais, il arrive souvent qu'une jeune personne, en se mariant, ne peut disposer que de sa main... Parce que son cœur appartient à un autre.

LISE.

J'espère bien, monsieur, que ce n'est pas pour moi que vous dites cela?..... Ou vous seriez bien injuste, car je puis vous assurer que dans ce moment, mes vœux sont tout-à-fait d'accord avec ceux de mon père.

LENFLAMMÉ, *à part*.

Qu'est-ce que ça signifie?

PAPILLON, *à part*.

Que diable me disait donc le sapeur?..... (*Il regarde Lenflammé.*) (*Haut.*) C'est très-flatteur pour moi..... Pourquoi faut-il que je sois forcé de révoquer en doute, la sincérité de ce charmant aveu?

LISE.

Je ne vous comprends pas.

PAPILLON.

Ouf, mademoiselle, il y a, m'a-t-on dit, de par le monde, un certain caporal de mineurs.....

LISE.

Ah! mon cousin Lenflammé!..... Il est vrai que dans le temps il m'a fait la cour.

LENFLAMME, *à part*.

Elle s'en souvient enfin.

PAPILLON.

Et vous l'avez écouté?.....

LISE.

Oui, monsieur J'avouerai même que je n'ai pas été insensible à son amour.

LENFLAMMÉ, *à part.*

Ça va mieux.

PAPILLON.

On ne m'avait donc pas trompé !

LISE.

Je ne vous connaissais pas encore Mais, depuis, j'ai entièrement oublié M. Lenflammé et sa flamme.

PAPILLON, *à part.*

Est-ce que je serais aimé par hasard ? Il ne me manquerait plus que ça.

LENFLAMMÉ, *à part.*

Eh ! ben, j'en entends de belles ! C'est gentil !

PAPILLON.

Pourtant votre cousin est jeune.

LISE.

Vous n'êtes pas vieux.

PAPILLON.

Il est bien.

LISE.

Vous n'êtes pas mal.

PAPILLON.

Il a de l'esprit.

LISE.

Nous n'êtes pas bête.

PAPILLON, *à part.*

Elle a réponse à tout.

LISE.

Et puis votre amabilité, votre galanterie sont si séduisantes !....

PAPILLON, *à part.*

Par exemple je ne m'en serais jamais douté.

LENFLAMME, *à part.*

Ah ! tu t'avisés d'être aimable, toi !..... Attends, je t'en donnerai de l'amabilité !

(Papillon fait de nouveaux signes à Lenflammé qui lui répond par des gestes menaçans. Lise rit sous cape de leur embarras.)

LISE.

Après tout, monsieur, je dois m'étonner d'entendre ainsi l'éloge d'un rival sortir de votre bouche.

PAPILLON.

Ça peut en effet vous sembler extraordinaire..... Mais je serais si fâché de désunir deux cœurs qui s'entendraient.

LISE.

Oh ! vous ne devez pas avoir cette crainte..... Et celui auquel mon père me destine, est bien sûr d'avoir toutes mes affections.

LENFLAMME, *à part.*

Assez causé !..... Je sais ce qu'il me reste à faire..... Nous nous reverrons l'homme aimable !.....

(Papillon veut lui faire entendre raison, mais Lenflammé s'en va par dessus le mur en continuant ses menaces.)

SCÈNE XIV.

LISE, PAPILLON.

PAPILLON, *à part.*

Il s'en va furieux..... *(Haut.)* Mademoiselle, cessez de vous

amuser à mes dépens. Je me rends justice, je ne suis pas d'âge à inspirer des passions.

LISE.

Vous êtes trop modeste.

PAPILLON.

Votre cousin vous aime. Il vous adore !

LISE.

Ça m'est égal.

PAPILLON.

Il a juré que vous n'appartiendriez pas à d'autres qu'à lui.

LISE.

Je me moque de ses menaces.

PAPILLON.

Il est homme à tuer le mari de votre choix.

LISE.

Mon mari saura bien se défendre.

PAPILLON.

A la bonne heure. mais pour mon compte particulier.

LISE.

N'achevez pas monsieur. Vous n'avez plus besoin de prétexte. Hélas je ne le vois que trop. Vous ne m'avez jamais aimée !.

PAPILLON.

Mademoiselle.

LISE.

C'est une horreur d'abuser ainsi de l'inexpérience d'une pauvre fille !.

Elle fait semblant de pleurer.

PAPILLON, *à part.*

Elle pleure aussi... C'est absolument comme sa tante. (*Haut.*)
Calmez-vous de grâce.....

LISE, *pleurant plus fort.*

Allez, monsieur, c'est affreux !..... C'est abominable ! hi !
hi ! hi !.....

SCÈNE XV.

LES MÊMES, RÉMY.

RÉMY.

Qu'y-a-il donc?... Tu pleures, Lise...

LISE.

C'est M. Papillon qui ne veut plus m'épouser.

RÉMY.

Qu'est-ce à dire, Monsieur ?

PAPILLON.

Mais....

RÉMY.

Sous prétexte de rechercher ma fille, vous vous installez chez-
moi....

PAPILLON.

J'espérais....

RÉMY.

Lorsqu'il s'agit de conclure, vous vous donnez pour un homme
ruiné....

PAPILLON.

Si vous saviez....

REMY.

Et maintenant que j'ai eu la bonté de passer sur cette considération, je ne reçois de vous qu'un humiliant refus !

PAPILLON.

Écoutez-moi....

REMY.

Mais ce n'est pas impunément que vous vous serez joué de ma famille et de moi.... Vous me rendrez raison de votre indigne conduite.... (*A part.*) Achevons de lui donner la leçon qu'il mérite.... (*Haut.*) Attendez-moi, monsieur, je cours chercher mes pistolets.... Viens, ma fille.

(*Il sort avec Lise.*)

SCÈNE XVI.

PAPILLON, *attéré.*

Des pistolets maintenant!.... tout-à-l'heure, c'étaient des sabres!.... Depuis dix ans que j'exerce, je n'ai jamais éprouvé le quart de ces tribulations! Quelle perspective! tué si j'épouse! tué si je n'épouse pas... Il n'y a pas moyen de vivre comme ça!

SCÈNE XVII.

PAPILLON, MANON, PUIS M. DUPONT.

MANON, *entrant.*

M. Papillon! M. Papillon!

PAPILLON.

Qu'est-ce encore?... Viens-tu m'annoncer le moment du carnage?

MANON.

J'crois pas... C'est tout bonnement c'monsieur d'hier que j'vous amenons.

(*Dupont paraît, Manon sort.*)

PAPILLON, *à part.*

Oh ! ciel !... Mes yeux ne m'abusent-ils pas ?

DUPONT, *d'un ton très-calme.*

Ma présenee ne paraît pas vous surprendre agréablement.

PAPILLON.

Au contraire, monsieur. . . . Au contraire. . . . Mais, pardon, je ne puis me rappeler. . . .

DUPONT.

Feindriez-vous de ne pas me reconnaître ?

PAPILLON.

Fi donc !. . . . Mais, j'ai beau chercher. . . . Attendez donc... Je crois que j'y suis. . . . Oui, il me semble que j'ai eu le plaisir de vous voir. . . . dans un comptoir d'apothicaire.

DUPONT.

De pharmacien, s'il vous plaît. . . . Oui, monsieur ; je suis bénévole Dupont, pharmacien, rue du Cimetière Saint-Nicolas... Y êtes-vous maintenant ?

PAPILLON.

Parfaitement !. . . . Ce cher M. Dupont !. . . . Quel plaisir de le revoir !. . . . (*A part.*) La peste l'étouffe ! (*Haut.*) Et par quel heureux hasard ?

DUPONT.

Ce n'est pas par hasard. . . . C'est exprès que je me présente dans une maison où je ne suis pas connu, mais où j'étais sûr de vous rencontrer.

PAPILLON.

On n'est pas plus aimable.

DUPONT.

Madame Alkali, ma belle-mère.....

PAPILLON, *l'interrompant.*

Vous avez peut-être besoin de vous rafraîchir !..... Oh ! vous n'avez qu'à parler..... je suis ici comme chez moi.

DUPONT.

Je n'ai besoin de rien..... M^{me} Alkali, ma belle-mère....

PAPILLON, *l'interrompant.*

Mais, donnez-moi donc des nouvelles de cette chère M^{me} Dupont ?

DUPONT.

Elle se porte à merveille, je vous remercie..... M^{me} Alkali, ma belle-mère.....

PAPILLON.

Et votre petit dernier, a-t-il toujours sa fluxion ?

DUPONT.

Et de grâce, monsieur, laissons de côté ma femme et la fluxion du petit... M^{me} Alkali, ma belle-mère, se plaint ici, par ma bouche, de vos affreux procédés à son égard.

PAPILLON, *à part.*

Ah ! ça, ils se sont donc tous donné le mot. (*Haut.*) L'ingrate !..... Moi, qui l'aimais tant !

DUPONT.

C'est possible..... Mais, elle trouve mauvais que vous ne l'aimiez plus.

PAPILLON.

Elle se trompe.

DUPONT.

Alors, on m'a trompé aussi en m'apprenant que vous étiez sur le point d'épouser la fille d'un fermier nommé Rémy, et vous êtes disposé au contraire à réaliser les promesses que vous avez faites à M^{me} Alkali, ma belle-mère.

PAPILLON.

Comment ! Elle y tient encore ? . . . Mais elle a donc oublié les motifs qui m'ont forcé à m'éloigner d'elle ? . . . J'ai plus de mémoire que cela, moi . . . Les expressions dont je me suis servi sont encore gravées là . . . Tenez vous me croirez si vous voulez, mais tout-à-l'heure, à cette même place, je les répétais encore . . . Le banquier chez lequel était placé ma petite fortune a fait faillite et ! . . .

DUPONT.

C'est bon, c'est bon . . . Nous savons à quoi nous en tenir là-dessus . . . Riche ou ruiné, voulez-vous épouser M^{me} Alkali, ma belle-mère ?

PAPILLON.

Non ! . . . Je n'entraînerai pas cette femme respectable dans l'abîme de mes malheurs.

DUPONT.

A votre aise, mais, dans ce cas je vous demande raison de l'insulte que vous lui faites.

PAPILLON.

Qu'est-ce que vous demandez ?

DUPONT.

Raison de cette insulte.

PAPILLON.

Comment les apothicaires aussi ! ! .

DUPONT.

J'aurai votre vie ou vous aurez la mienne.

PAPILLON.

Et que voulez-vous que j'en fasse ?

DUPONT.

Ça ne me regarde pas. (*Il lui présente une petite boîte*). Choisissez.

PAPILLON.

Merci ! Je ne suis pas enrhumé Quest-ce que c'est que ça ?

DUPONT.

Les armes d'un pharmacien outragé . . . Deux pillules, l'une en sucre, l'autre est un composé d'arsenic, d'opium, et de sublimé corrosif.

PAPILLON.

Mais c'est du poison ?

DUPONT.

Et du fameux, je vous en répons; première qualité . . . en cinq minutes, plus personne !

PAPILLON.

Ah ! ça, tous les genres de mort son donc accumulés sur ma tête !!

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, RÉMY, *tenant des pistolets*, PUIS LENFLAMMÉ
ET LES DEUX TROMPETTES.

RÉMY, *après avoir ouvert la grille*.

Allons, monsieur, à quelques pas d'ici, je connais un endroit favorable marchons

LENFLAMMÉ, *entrant par la grille avec les deux trompettes.*

Pardon, cousin, pardon..... Ce monsieur m'appartient..... Il y a une heure que je l'ai retenu..... Voici mes témoins..... je suis en règle..... Après moi s'il en reste.

PAPILLON.

S'il en reste ?... Comme c'est rassurant !

DUPONT.

Mais, messieurs, j'ai aussi une affaire d'honneur à vider avec monsieur.

PAPILLON.

C'est ça..... Me voilà entre le fer, le feu et le poison !.... (*A part.*) Je n'ai plus qu'un moyen pour sortir d'embarras ; il est violent..... C'est égal, je vais l'employer.

REMY, *lui présentant un pistolet.*

Prenez ce pistolet.

PAPILLON.

Non !.....

LENFLAMMÉ, *lui présentant un sabre.*

Prenez ce briquet.

PAPILLON.

Non !

DUPONT, *lui présentant la boîte.*

Prenez cette pillule.

PAPILLON.

Non ! non ! cent fois non !..... J'y mettrai de l'entêtement !..... Tout ceci commence furieusement à m'impatiser !..... Je suis hors de moi !..... Mon sang bouillonne !..... Vous êtes trois, messieurs..... Et je suis seul..... Oui, vous êtes trois contre moi..... Eh ! bien, puisqu'il faut absolument prendre quelque chose....

(*Rémy, Lenflammé et Dupont présentent de nouveau leurs armes, Papillon les écarte.*) Je vais prendre une femme.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MAD. GODARD, LISE, ET MANON.

PAPILLON, *courant à madame Godard qui a paru.*

Approchez, douce Amanda, dites à ces enragés qu'il existe entre nous une promesse faite par l'amour, et que nous brûlons de faire l'égaliser par l'hymen, l'estime et l'amitié.

TOUS.

Qu'entends-je!.....

MAD. GODARD.

Il est donc vrai!..... J'ai retrouvé mon Papillon.

PAPILLON, *à Rémy.*

Eh! bien, irascible cultivateur, voulez-vous encore casser la tête de votre beau-frère?.... (*A Lenflammé.*) Vous belliqueux caporal, osez-vous tremper vos mains dans le sang de votre oncle?..... (*A Dupont.*) Et vous, susceptible apothicaire, aurez-vous la barbarie d'empoisonner les jours d'un homme qui fait ici le serment que ni lui, ni sa femme, ni ses enfans, s'il en a, ne prendront jamais un loque, n'avalent désormais une médecine qui ne soient sortis de votre boutique.

DUPONT.

C'est différent..... Tant pis pour M^{me} Alkali ma belle-mère.... Je n'ai le droit de tuer mes pratiques que par ordonnance de médecin.... Je serre mes pillules.

LENFLAMMÉ.

Et moi, je rengaine, si j'épouse ma cousine.

REMY.

M. Papillon en sera donc quitte pour la peur..... Car je suis instruit de son manège conjugal, et je borne là ma vengeance..... L'enflammé, je te donne ma fille.

PAPILLON.

Ouf ! je respire !..... Me voilà libre !..... Qu'est-ce que je dis libre ?..... Je suis marié maintenant.... Après tout j'ai fait comme tant d'autre.

LENFLAMMÉ.

Vous avez reculé.....

PAPILLON.

Pour mieux sauter.

VAUDEVILLE FINAL.

CHOEUR :

Amour, grandeurs, plaisirs du monde ,
Sur vous peut-on jamais compter ?
Nous ne fessons tous à la ronde,
Que reculer pour mieux sauter.

AIR : *De Partie et Revanche.*

PAPILLON.

En plaisirs, nous sommes volages ;
Les Chinois ont dernièrement
Détrôné les princes Osages ,
Et vous triomphez maintenant
Dame Baleine, et vous dame Éléphant !
Mais, grâce aux savans que j'honore ,
Nous aurons pour vous supplanter
Quelque bête plus grosse encore....
Vous reculez pour mieux sauter.

DUPONT.

Vieil époux de femme jolie,
Qui du tems subissez l'arrêt,
Et venez dans ma pharmacie
Chercher à prix d'or le secret
D'être encore un mari parfait.
Attendez-vous à la disgrâce
Qu'à certain âge on ne peut éviter....
L'on ne réchauffe pas la glace...
Vous reculez pour mieux sauter.

L'ENFLAMMÉ.

Cet' lingère qu'on veut séduire
Repousse avec un fier dédain,
Or, diamans, bijoux, cachmire,
Point de faiblesse sans l'hymen...
C'est un' Lucrece d' magasin.
Jusqu'au tombeau je serai vertueuse,
Dit-elle, on peut bien y compter...
A l'Opéra, crac, elle entre danseuse...
C'est reculer pour mieux sauter.

LISE, (*au public.*)

Cet ouvrage sans importance
S'est soutenu jusqu'à la fin ;
Nous devons à votre indulgence
De n'avoir pas été soudain
Forcés de rester en chemin.
Mais, voici le rideau qui baisse...
L'arrêt que vous allez porter,
Peut seul décider si la pièce
A reculé pour mieux sauter.

20 JY 63

REPRISE DU CHOEUR.

Amour, etc.

CHOEUR